Sol et Civilisation

LA LETTRE

ISSN. 1252-9417

Pour une ruralité vivante

Retour sur les conférences organisées par le groupe de Camboulazet
Saisons 2005 - 2007

Quand agriculture et société se retrouvent autour de la question du vivant	3
Les agrobiosciences, sciences de la vie, sciences du vivant	5
Les paysages, expression de vie et du vivant	6
Quand agriculture et société se retrouvent autour de la question de la ruralité	8
Ruralité vivante : Les options de la Bavière et des autres Landers allemands	9

N° 3 juin 2007

Notre société perçoit essentiellement l'agriculture au travers de son rôle de production et d'alimentation. Certes, ce rôle est précieux et primordial et le restera toujours. Il est aujourd'hui souvent entaché et dénigré (pollutions, impact sur l'environnement). Il est urgent de prendre conscience que les missions de l'agriculture sont plurielles.

En réfléchissant aux relations entre agriculture et société face au vivant, nous devons nous pencher sur les avancées que nous proposent les agrobiosciences. Des voies nouvelles nous sont peut-être ouvertes, si nous savons être présents et participants.

Par ailleurs, vivant en pleine nature, conscients de leur place irremplaçable dans l'entretien des territoires, les agriculteurs ont à partager des biens, l'eau en particulier à tous et pour tous. Il est bon de se situer dans le grand circuit de l'eau sur Terre, de prendre connaissance des richesses, des manques, des gaspillages pour envisager une politique partagée par tous.

De la même manière le paysage, certes façonné par des générations d'hommes de la terre, devient une richesse à partager. Chacun, selon sa situation, son âge, son mode de vie, ses convictions spirituelles l'interprète différemment. Quel bienfait de pouvoir se le dire pour comprendre et contrer des barrières, certes virtuelles, mais qui sont à l'origine des guerres de voisinage, ou nous installent en concurrents. Le paysage appartient à tous.

Ces trois réflexions successives ouvrent des chemins d'avenir pour trouver la place de l'agriculture dans la société. Notre place existe, nous devons le faire savoir, le faire apprécier avec des thèmes renouvelés.

L'agriculture a toujours été très partie prenante et fondatrice du milieu rural. Avec un nombre d'agriculteurs en diminution constante qu'advient-il ? Qui parle actuellement du milieu rural ?

Cela ne figurait pas dans les questions exposées lors des dernières échéances électorales à part l'énoncé du retrait de quelques services publics en milieu rural. Ceux qui y séjournent en vacances ou qui viennent y construire se font conquérants, avec des réflexes citadins mal appropriés.

La ruralité existe, dépositaire d'un mode de vie et de valeurs propres que nous avons à partager, anciens et nouveaux venus sont ceux qui peuplaient les nombreux lotissements de nos petits bourgs, comme ceux qui s'installent dans nos usines et nos fermes abandonnées.

La ruralité est proximité, diversité, communauté, convivialité, simplicité. Elle est porteuse de beauté, d'authenticité, de vie cachée, de vie sauvage, de patrimoine, de paysage. Les lieux, l'écoute, l'accueil y sont vrais, ou plus proches à créer et à entretenir. Mais il n'y a pas de génération spontanée à ce bien vivre en rural, et le laisser faire peut conduire à des incompréhensions ou des affrontements.

Avec des expériences régionales, européennes, nous avons réfléchi à ce concept.

L'agriculture, porteuse du vivant et d'avenir
La ruralité porteuse d'espoir pour la société

Cela le sera si nous voulons être présents, inventifs, dans les nouvelles expressions de la vie rurale.

Marie-Thérèse Lacombe
Groupe de Camboulazet

Le groupe de Camboulazet

Depuis le départ de Raymond Lacombe, ses amis ont décidé de poursuivre une démarche d'écoute et de réflexion sur la ruralité. Rapidement la décision est prise d'associer des jeunes. Ainsi, le lycée agricole de La Roque à Rodez devient partenaire, et avec ses élèves participe à l'organisation de conférences.

« Créer des lieux d'échanges et de débats afin de rompre l'isolement et de susciter des comportements citoyens.
Rappeler que l'économie et l'entreprise sont au service de l'homme.
Susciter une démarche de ressourcement et de recherche d'éthique commune fondée sur les différents textes de la déclaration des droits de l'homme. » (extraits de la Charte du groupe)

Quand agriculture et société se retrouvent autour de la question du vivant

F. Bocher, d'après la veillée du 12 janvier 2006 animée par Hervé Brédif

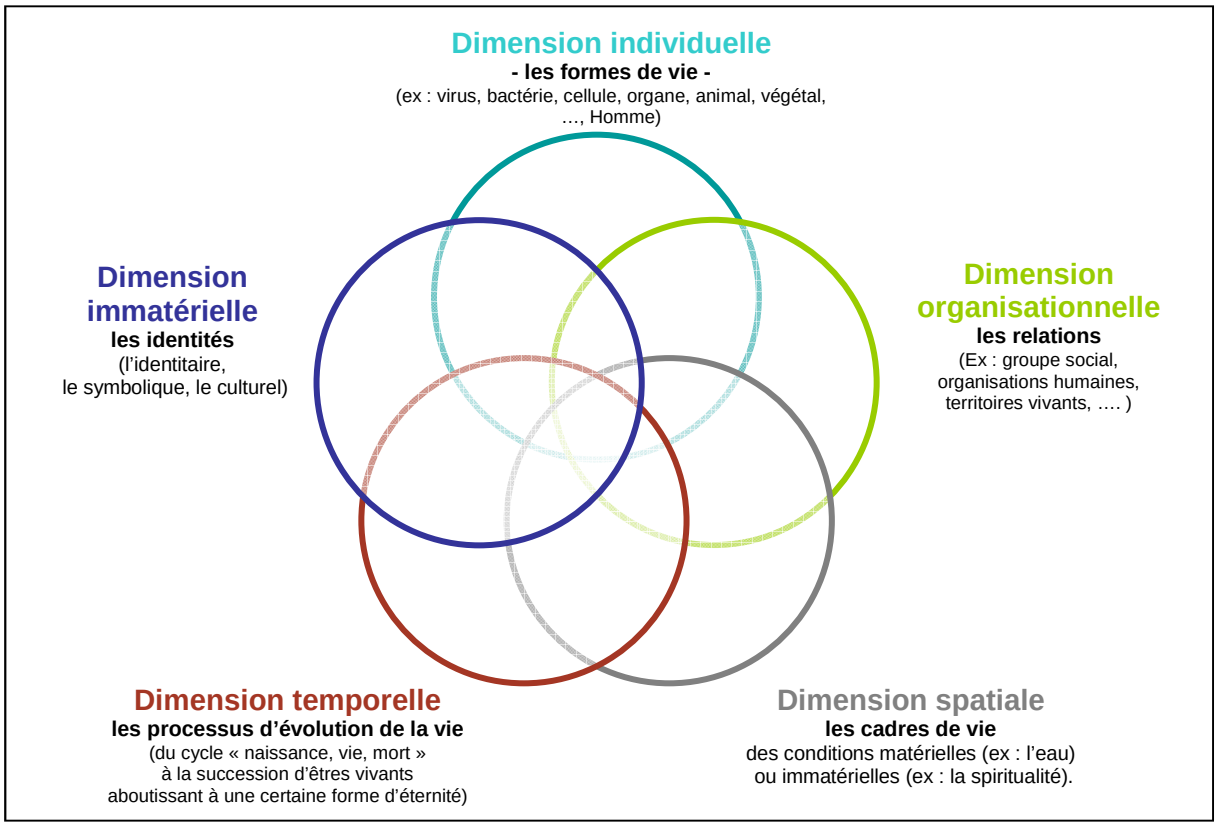
Qu'évoque pour chacun de nous le vivant ?
Est-il pertinent de s'interroger sur la gestion du vivant ?
Qui sont aujourd'hui les gestionnaires du vivant ?

Un travail de réflexion a été proposé à près de 80 personnes. En voici la synthèse.

Le vivant renvoie à cinq dimensions principales :

- Tout d'abord, le vivant renvoie assez naturellement aux organismes vivants, des plus simples aux plus organisés (ex. : virus, bactérie, cellule, organe, animal, végétal, …, Homme).
- Le vivant évoque ensuite des entités plus complexes ayant des relations, des échanges et des niveaux d'organisation divers (ex. : groupe social, organisations humaines, territoires vivants, etc.).
- Le vivant renvoie également à une notion large du cadre de vie, vu comme un ensemble de conditions matérielles et immatérielles qui permet la vie.
- La dimension temporelle liée au vivant est aussi à prendre en compte à travers des processus d'évolution (du cycle « naissance, vie, mort » à la succession d'êtres vivants aboutissant à une certaine forme d'éternité) menant généralement à de plus en plus de complexité.
- Le vivant renvoie enfin à des dimensions plus abstraites autour des notions d'identité, de symboles, du culturel (un territoire sera dit vivant en fonction de sa capacité à créer de l'identité, du symbole, de la culture).

LA « ROSACE DU VIVANT »



Est-il pertinent de s'interroger sur la gestion du vivant ?

Se poser la question de la gestion du vivant prend toute son importance pour trois raisons essentielles.

D'une part depuis 1945 avec les bombes atomiques d'Hiroshima et Nagasaki, l'homme prend conscience qu'au-delà de sa mort individuelle ou de la mort d'une civilisation, il peut provoquer la mort de l'humanité et de la vie sur Terre.

De plus, les progrès technologiques lui permettent désormais d'intervenir finement sur le vivant (ex. : OGM, nanotechnologies). L'homme prend par ailleurs conscience que ses activités impactent de plus en plus le milieu environnant et donc que le maintien de la qualité du vivant n'est plus acquise.

Enfin, l'artificialisation des modes de vie (50% de la population mondiale en ville en 2006 ; 70% dans des mégapoles en 2030) montre que la gestion du vivant n'est plus automatique.

Qui sont aujourd'hui les gestionnaires du vivant ?

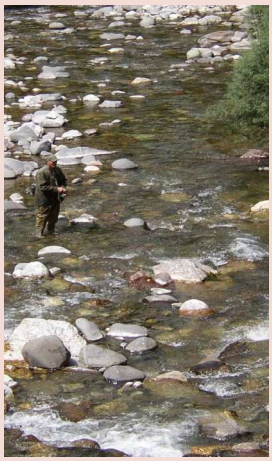
Il n'y a pas de gestion sans intention, sans projet, sans finalité et sans définition d'objectifs visant une certaine qualité du vivant. Les gestionnaires du vivant ne sont donc pas de simples intervenants sur le vivant. La difficulté résulte en l'absence d'objectifs globaux définis et partagés.

Cependant de nombreux acteurs ont des stratégies propres et gèrent à leur niveau du vivant.

Les agriculteurs directement en lien avec le territoire et sa mise en valeur sont à l'évidence des gestionnaires directs du vivant.

L'EAU : source de vie et enjeu du vivant

Joseph Serin, d'après la conférence du 16 mars 2006 de Philippe Ilieff



Indispensable à la vie sur notre planète Terre, l'eau constitue l'un des défis majeurs du siècle à venir. Une donnée de base doit être rappelée : l'eau (douce et salée) est en quantité constante sur la terre. Depuis sa formation, c'est la même quantité d'eau qui y circule. L'eau douce (qui ne représente que 2,5 % de la ressource totale, l'eau salée représentant 97,5%) est rare et souvent inaccessible. En effet les glaces et les eaux souterraines douces représentent 99% de cette ressource. Seulement 1% de cette ressource eau douce compose les eaux superficielles des cours d'eau et des lacs. C'est uniquement sur une faible fraction de cette eau douce superficielle et souterraine qu'il faut compter pour les différents usages des sociétés.

De plus celle-ci est mal répartie à l'échelle de la planète (9 pays seulement représentent 55 % de l'écoulement total dans les rivières et les aquifères : Brésil, Canada, Chine, Colombie, États-Unis, Fédération de Russie, Pérou, Inde et Indonésie). L'Asie qui concentre 60 % des habitants de la planète ne détient qu'un tiers de la ressource. L'irrigation représente 70% des prélèvements mondiaux d'eau ; l'industrie 22% et les usages domestiques 8%. Ainsi au niveau mondial l'agriculture irriguée assure 40 % de l'alimentation humaine sur 15 % des terres cultivées. Et les trois-quarts des terres irriguées se trouvent en Asie. Un tiers de la population mondiale vit dans des pays dont les ressources en eau sont très faibles.

Compte tenu de l'augmentation attendue de la population mondiale (près de 2 milliards supplémentaires en 2025) et par voie de conséquence de l'accroissement de ses besoins en eau et en nourriture, l'humanité est contrainte de considérer l'eau comme une ressource fragile et susceptible d'être épuisée. De plus elle aura à gérer la concurrence entre les différents usages de l'eau qui va se généraliser.

Dans les pays développés l'épuration à tous les niveaux (individuel, exploitations agricoles, industrie, collectivités) et l'économie d'eau par des gestes quotidiens responsables sont des priorités. L'agriculture, un des secteurs importants de la gestion du vivant, se doit de considérer l'impact de son activité sur cette ressource fragile et indispensable. Elle fait aussi la démonstration qu'elle est à même d'apporter des solutions.

Les « agrobiosciences », sciences de la vie, sciences du vivant

J.L. Rouquette, d'après la conférence du 17 février 2006 de Jean-Claude Flamant

L'agriculture a-t-elle à attendre quelque chose des avancées des agrobiosciences ? Ou encore les avancées des agrobiosciences peuvent-elles bouleverser l'agriculture ?

La conférence animée par Jean-Claude FLAMANT a été de fait une visite commentée dans l'univers des controverses qui remuent aujourd'hui notre société, à propos des orientations de l'agriculture et de ses liens avec les sciences du « vivant ». L'objet n'était pas de dire quelles sont les orientations à prendre demain, mais de sonder les arguments des uns et des autres, susceptibles d'ouvrir de nouvelles perspectives, de nouveaux projets.

Les progrès dans le domaine agricole ont été très importants ces dernières décennies grâce aux avancées des sciences agronomiques. Aujourd'hui, de nouvelles démarches, sciences et techniques liées au vivant permettent de franchir de nouvelles frontières. La biologie cellulaire, l'agronomie, l'écologie, les sciences humaines ouvrent ainsi de nouveaux espaces de progrès, mais demandent dans le même temps de nouveaux modes de régulations scientifiques tant les impacts potentiels sont désormais d'une toute autre ampleur.

Trois grandes problématiques sont particulièrement d'actualité :
Comment contrôler les applications relatives à l'intracellulaire ?
Quels équilibres entre productions alimentaires et non alimentaires ?
Comment préserver la biodiversité ?

Il serait souhaitable qu'une vraie culture du « dialogue », de la négociation et du contrat puisse se développer entre toutes les parties prenantes. L'expérience de la mission d'animation des agrobiosciences de Midi-Pyrénées a montré et montre encore toute l'importance de cette culture du débat.

Mais pour avancer davantage, la réflexion prospective semble essentielle. Échapper à ce qui va de soi, réfléchir ensemble hors des sentiers battus, imaginer autre chose que la prolongation des évolutions dans lesquels il semble que nous soyons entraînés, semble salutaire.

Les champs et les pâturages, lieux d'exercice des activités agricoles, se trouvent désormais mis en tension entre les domaines de l'intracellulaire, du marché mondial et des territoires locaux. Les agriculteurs sont eux-mêmes en tension entre les aspirations des citoyens, les choix des consommateurs et les politiques agricoles.

Mais, finalement, la chance des agriculteurs pour demain ne serait-elle pas de se situer justement au cœur de ces controverses, non pas pour justifier leurs choix, mais pour en débattre entre eux et avec les autres composantes de la société ? C'est justement dans le débat ouvert et mettant en exergue les valeurs dont se réclament les uns et les autres, que les agriculteurs parviendront aux ajustements nécessaires, afin que soit assurées à la fois leur fonction d'approvisionnement alimentaire et leur fonction de gestionnaire direct de la biosphère.

Les « paysages », expressions de vie et du vivant

J.L. Rouquette, d'après la conférence du 20 avril 2006 de Jean-Pierre Deffontaines

Jean-Pierre DEFFONTAINES ne s'est pas contenté des nécessaires apports méthodologiques concernant le « commentaire paysager » et le « petit guide de l'observation du paysage ». Il a surtout proposé à différents acteurs œuvrant dans le territoire de « croiser leurs regards », sur les deux paysages choisis. Les différents regards exprimés, les pistes qu'ils ouvrent vers l'avenir (maîtrise de l'urbanisation progressive par exemple) peuvent déboucher sur de vrais contenus de développement local, c'est-à-dire sur la construction conjointe de réels projets de territoires. En définitive, s'engager sur le futur des paysages, c'est également pour l'agriculture une façon de se revendiquer comme gestionnaire actif du vivant et d'œuvrer pour satisfaire les attentes de la société.

Pourquoi s'intéresser au paysage ? Le paysage est, par essence, présent partout autour de nous. Pourtant on ne le regarde plus, on ne le voit pas ; l'attention s'éveille devant un paysage nouveau ou exceptionnel, mais pourquoi s'intéresser à un paysage ordinaire ? Il y a pourtant plusieurs raisons.

Le paysage est notre cadre de vie et bien souvent celui de nos activités. Il a une influence sur nos façons d'être et de faire. Il est une source d'informations multiples. Infiniment changeant, il contient des indications sur des systèmes très divers, climatiques, écologiques, géologiques, mais aussi sur ce que font les hommes dans le territoire. Le paysage est un acteur de plus en plus présent dans l'économie de nos sociétés. Il influence les prix du foncier ; il est de plus en plus pris en compte dans les stratégies individuelles, celles des collectivités locales, des activités industrielles, agricoles et touristiques. Il est l'objet de politiques publiques au niveau national mais aussi européen. La France vient, par exemple, de signer la convention européenne du paysage. Enfin, comme moyen d'échanges et de dialogue entre acteurs locaux, le paysage s'avère de plus en plus un outil pertinent pour l'élaboration de projets de développement territorial locaux, projets d'aménagement, d'environnement et d'investissement, voire même un outil d'animation de la vie locale.

Façonnés en permanence par tous les acteurs qui les habitent, les paysages sont bien l'expression même de la vie et du vivant d'un territoire. L'agriculture peut-elle avoir un rôle actif dans l'élaboration d'un « paysage produit » ? Ou bien n'est-elle concernée que par le constat neutre : « les produits et leurs paysages » ?

C'est à ce questionnement qu'ont répondu les exercices pratiques animés par Jean-Pierre DEFFONTAINES, face à deux paysages très caractéristiques du vallon de Marcillac, celui du site de Cassagnes-Comtaux au-dessus de Clairvaux (Val d'Ady) et celui du site de la Croix de Bel au dessus de Glassac.

Comment, à propos du paysage, passe-t-on du « voir », au « regarder » et au « vouloir comprendre » ?

La démarche présentée par Jean-Pierre DEFFONTAINES peut se résumer en quelques points :

1. D'abord expliciter la première impression que l'on ressent lors du tout premier contact
2. S'essayer ensuite à identifier la question principale que va illustrer le paysage choisi
3. Repérer ensuite sur une carte le cadre géomorphologique du paysage observé, avec une attention particulière pour le réseau hydrologique
4. Nommer quelles sont les composantes majeures du paysage en essayant de leur attribuer une proportion dans le visuel
5. S'appuyer sur des ensembles paysagers homogènes, ou zones d'égale apparence, pour entrer dans les détails du paysage
6. Formuler enfin les enjeux du paysage qui conditionnent son évolution et ses transformations futures.

“

C’est bien à une « leçon de paysage » que le groupe de Camboulazet nous a conviés à assister en ce matin de printemps aveyronnais. Le conférencier, Jean-Pierre DEFFONTAINES, directeur de recherche INRA, fait référence en matière de compréhension des systèmes agraires et des paysages, avec une préoccupation de développement local. Sa leçon se déroule in situ face aux paysages remarquables du vallon de Marcillac, dans le périmètre des Rougiers, au nord-ouest de l’Aveyron, entre Rodez et Decazeville.

Clairvaux Photo : Volonté Paysanne

Sur le premier site, nous sommes comme face à une scène de théâtre, de spectacle. Au-dessous de notre balcon d’observation, nos yeux plongent sur le Val d’Ady vers Clairvaux d’Aveyron et Bruejouls. Le soleil, un peu voilé de ce début de matinée, joue de l’aquarelle, du vert des prairies au rouge des sols nus du vignoble. Le regard est attiré par le bourg de Clairvaux en position centrale, avec ses édifices anciens et massifs, comme posés au point idéal de convergence des lignes de pente. Une bonne centaine de personnes sont rassemblées en ce lieu escarpé, un public composé de jeunes du lycée agricole de Rodez-la-Roque et de membres assidus du groupe de Camboulazet. S’y sont joints des témoins invités. Le montage de la journée prévoit en effet les interventions de « duos » sollicités pour « croiser leurs regards » sur les paysages choisis et pour réagir aux propos de Jean-Pierre DEFFONTAINES. Ont donc accepté de se livrer à cet exercice un architecte et des élus des communes du lieu, des viticulteurs et des éleveurs, des professionnels du tourisme et aussi des militants d’associations soucieux de la préservation du patrimoine et de la qualité de l’environnement. Les organisateurs ont eu l’idée également de composer « un duo générationnel » composé de Marie-Thérèse LACOMBE et de Marion, une lycéenne de La-Roque. Et ainsi, tout au long de la matinée à la suite de Jean-Pierre DEFFONTAINES et de son discours de la méthode, vont se dérouler des échanges très riches et des débats, d’abord sur le premier site qui appelle les mots de « livre ouvert, jubilation, vérité, lisibilité, harmonie », puis sur le deuxième, celui du vallon de Glassac, à quelques minutes de voiture du premier, où l’impression de déprise agricole se traduit plutôt par « un fouillis où rien ne bouge ». A titre d’exemple, que dit le « duo générationnel » du premier site ? Pour Marion, les mots pour dire ce qu’elle ressent sont : « couleurs, harmonie, liberté » et pour Marie-Thérèse LACOMBE : « les paysages sont les compagnons vivants des personnes âgées, leur beauté est un cadeau gratuit ».

Cassagnes-Comtaux
Photo : Volonté Paysanne

En définitive, l’observation du paysage constitue une très bonne entrée pour débattre des futurs des territoires. Et il faut comprendre les différents points de vue sur les paysages formulés par les duos de cette matinée, comme étant aussi des regards sur les futurs. Ces regards peuvent être considérés comme autant de visions prospectives sur des enjeux considérés comme importants pour l’évolution du cadre local : les futurs de l’habitat, de l’agriculture, de l’élevage, de la viticulture, de la forêt, des couverts végétaux, de l’environnement du cadre de vie et du tourisme. C’est bien, sur ces futurs perçus par les différentes générations que peut s’organiser un nouveau pacte entre Agriculture et Société.

”

Jean-Claude FLAMANT

Quand agriculture et société se retrouvent autour de la question de la ruralité

F. Bocher, d'après la veillée du 7 décembre 2006 animée par Hervé Brédif

Qu'est-ce qu'une ruralité vivante ? Pourquoi une ruralité vivante dans notre société d'aujourd'hui et de demain ?
Quelles sont les conditions d'une ruralité vivante ?
Voilà trois question clés pour aujourd'hui et demain. 50 personnes ont tenté d'y répondre…

Qu'est-ce qu'une ruralité vivante ?

Une ruralité en déclin se caractériserait :

- par des phénomènes de dévitalisation matériels (habitat délabré, paysages qui se ferment) comme humains (maisons secondaires prédominantes, population vieillissante, densité faible) ;
- par un manque de relations entre les habitants et leurs territoires - pas de projet, peu d'amour pour le « pays » ;
- par des relations entre les hommes peu positives, voire dégradées - population peu accueillante, peu ouverte sur l'extérieur, manque de solidarité, sentiment d'insécurité, système de santé en déclin, pertes de services, etc..

Une ruralité vivante serait caractérisée :

- par un territoire attractif, riche de sa diversité – diversité des populations (hommes, femmes, actifs, non actifs, jeunes, vieux), diversité des activités, diversité des paysages – qui montre une certaine dynamique de projet, et ce dans tous les secteurs (agriculture, artisanat, services) ;
- par la présence d'un noyau agricole structurant ;
- par des liens forts, d'une part entre les personnes au sein du territoire, et d'autre part entre les personnes du territoire et l'extérieur. Ces liens s'exprimeraient par une capacité importante à s'intégrer, à intégrer, à s'enrichir par les échanges.

Cette ruralité « vivante » correspondrait *in fine* à un territoire vecteur d'identité.

Pourquoi une ruralité vivante dans notre société d'aujourd'hui et de demain ?

Il y a d'abord la nécessité de préserver un cadre de vie, en développant des activités économiques et culturelles, en favorisant l'installation d'acteurs économiques dont les agriculteurs, en assurant le bien-vivre et le bien-être des habitants, indispensables à leur équilibre.

La ruralité propose ensuite un autre chemin du vivre ensemble : c'est en effet un rapport différent au territoire, une certaine conception de la proximité et de la communauté, c'est enfin la possibilité d'un ressourcement que la ville ne peut offrir. Notons à ce propos que ce ressourcement nécessite la présence de médiateurs, de « passeurs de mémoire » pour qu'il y ait réellement rencontre avec le territoire.

Quelles sont les conditions d'une ruralité vivante ?

D'une part la ruralité ne peut vivre sans agriculture. Elle repose donc sur un noyau agricole lié au territoire.

D'autre part, des territoires vivants sont des territoires ouverts au sens large : ouverture de ses habitants sachant accueillir les nouveaux arrivants dans un cadre de vie agréable, ses territoires connectés (routes, ADSL, etc.), des territoires à l'écoute des besoins d'autres territoires, ce afin de pouvoir resituer son rôle dans un ensemble pour lequel ledit territoire mettrait à disposition ses services et ses produits.

La vitalité des territoires passe également par une organisation sociopolitique permettant de faire vivre un projet propre. Cette organisation devrait donner une envie et une capacité aux élus, acteurs privés, associatifs, de porter ensemble leur territoire. Il faut ainsi stimuler cette capacité à créer et valoriser les ressources du territoire (naturelles, savoir-faire, produits, etc.).

Un accompagnement et une solidarité nationale bien dosés (favoriser sans inhiber les projets, limiter les spéculations) est alors nécessaire.

Ruralité vivante : les options de la Bavière et des autres Landers allemands

J.L. Rouquette, d'après la conférence du 29 mars 2007 de Gérard You et Helmut Hoffmann

Pour qu'une « ruralité vivante » puisse exister, il est indispensable de réunir quelques conditions de base, de retenir une démarche et d'œuvrer avec méthode.

Présenter et commenter les options de la Bavière et des autres landers allemands en la matière, tel était le propos du Professeur Helmut HOFFMANN de l'Université de Munich et de Gérard YOU, chargé d'études du groupe Économie du Bétail de l'Institut de l'Élevage (Paris).

Gérard YOU s'attache d'abord à bien définir les différences existant entre les landers allemands sur la place accordée à l'élevage bovin. Grâce à quelques chiffres clés, il apparaît que la Bavière, qui rassemble la moitié des éleveurs laitiers allemands, est caractérisée par une forte proportion d'exploitations familiales pluriactives (diverses activités de services) avec des ateliers laitiers de petite taille et des systèmes fourragers donnant à l'herbe une place importante. En net contraste avec ces options, les entreprises laitières du nord (Schleswig-Holstein) sont nettement plus grandes, plus spécialisées, plus intensives, avec des systèmes fourragers plus mixtes, avec ensilage de maïs.

À l'Est, dans les landers de l'ancienne RDA, les évolutions du passé ont conduit à l'émergence aujourd'hui d'entreprises sociétaires très spécialisées, de très grandes tailles avec des conduites d'élevage très intensives : vaches hautement productives, rations complètes et abandon du pâturage.

Il est clair que les conditions de base : densité démographique agricole, nombre d'exploitations, types d'activités et de services, génèrent de fortes différences en matière de ruralité, différences qui pourraient d'ailleurs s'accentuer demain, vues les options retenues pour la réforme de la PAC : découplage total, régionalisation, plus de liberté donnée aux agriculteurs dans leurs choix et rémunérations des divers services rendus par l'agriculture en les dissociant de la production.

Helmut HOFFMANN présente ensuite tout ce qui, à son avis, caractérise la ruralité en Bavière, un pays en lui-même divers, de la haute montagne à la plaine du Danube, mais avec partout une forte densité démographique, de nombreuses petites exploitations agricoles, et des paysages très « jardinés » où domine l'herbe, l'entretien étant très largement assuré par l'élevage et le pâturage (bovins, chevaux). C'est un pays avec de nombreux petits villages, très animés, la mobilisation des résidents se faisant autour d'une identité culturelle forte, avec de très nombreux rassemblements pour faire la fête ensemble (faire de la musique, chanter, danser) et aussi de nombreux petits groupes associatifs très actifs pour l'organisation et la gestion de projets très divers : aide à domicile pour personnes âgées, garde d'enfants, garde malades, et récolte de fonds pour des œuvres variées.

Mais malheureusement, tout ne va pas sans problèmes. Le taux de chômage a beaucoup progressé en Allemagne, la population s'accroît surtout dans la périphérie des villes, le prix d'achat des terres agricoles est très élevé. La nécessité pour les petites exploitations agricoles d'avoir des activités secondaires, en complément de l'élevage (pluriactivité) est de plus en plus incontournable ; et malgré tout, même si leur nombre a beaucoup baissé, on peut dire que l'avenir de l'agriculture et de la ruralité en Bavière passe par les élevages laitiers et par l'aménagement de l'espace et du paysage rural.

Ce dernier est bien un « produit dérivé » des pratiques d'élevage, aussi bien en montagne qu'en région de collines. Les éleveurs sont aujourd'hui très conscients de cela, la préservation des paysages figurant en toute première place dans les raisons qui les poussent à continuer l'agriculture. Face à tous ces constats, la Bavière se donne quelques chances : grâce à un

tissu d'entreprises artisanales et industrielles assez diffus et à un réseau de communication favorable, il y a toujours la possibilité de miser sur la pluriactivité (développement par les agriculteurs de services particuliers).

Il y a aussi l'influence positive possible de la politique agraire. À ce niveau, les choix tiennent compte des options européennes, mais du fait de la subsidiarité, ils sont fortement orientés par la politique du land de Bavière et par celle des collectivités locales.

Outre les différentes incitations de la PAC (primes à l'herbe, mesures agro-environnementales), de nombreuses actions et mesures regroupées dans des programmes LEADER concernent le soutien et la relance des métiers de l'artisanat rural, la rénovation du domaine bâti à des fins de logements, de bureaux, d'unités d'accueil tourisme, la commercialisation directe des produits à la ferme et la création de nouvelles épiceries de village, la promotion de produits locaux (commercialisation sous le label « von Hier » - d'ici), la production d'énergie renouvelable (panneaux solaires sur les bâtiments d'élevage, unités de fabrication de biogaz).

Agriculture tenant compte de l'environnement, gestion des ressources, aménagement du paysage, création d'emplois et de valeur ajoutée, tourisme et autres, créent des cycles commerciaux régionaux performants et vertueux. Mais attention ! Rien n'est jamais acquis et il faut pour maintenir le cap une gouvernance politique sans faille. Certaines aides, mal évaluées et mal ciblées, peuvent en effet avoir des effets négatifs. Ainsi par exemple, l'intérêt économique actuel indéniable des nouveaux sites « biogaz » en Bavière et partout ailleurs en Allemagne conduit à une relance très importante des surfaces en maïs ensilé au détriment de l'herbe et de l'élevage. Les orientations moins ciblées favoriseront au contraire les petites unités qui structurent le paysage, une meilleure protection des ressources, un élevage plus respectueux des animaux. Elles seront en cohérence avec les attentes de la société tout en assurant les revenus ruraux.

Ainsi, pour favoriser une ruralité vivante en Bavière, il est impératif de définir une politique agro-environnementale encore plus cohérente et coordonnée avec trois niveaux de mobilisation :

- niveau 1 : mettre en œuvre un code de bonnes conduites agricoles ;
- niveau 2 : rehausser les exigences pour la protection des ressources naturelles ;
- niveau 3 : encourager un développement rural BOTTOM-UP, s'inscrire dans des mesures régionales de protection des ressources et de développement rural.

Ainsi seront maintenues et confortées les bases même du bien-vivre et de « l'esprit des lieux » de la Bavière !

QUELQUES CONDITIONS POUR UNE RURALITÉ VIVANTE

- Un noyau dur agricole comme support essentiel du cadre de vie
- Une cohabitation harmonieuse entre les activités artisanales, industrielles et de services, les résidences, l'environnement, une nature agréable
- Un territoire générateur et protecteur de ressources, porteur d'une économie permettant de faire vivre un nombre important de résidents
- Une envie et une capacité des acteurs (élus, professionnels, associatifs) à porter ensemble leur territoire (acteurs motivés entreprenants)
- Le maintien d'une identité culturelle forte liée au temps et au lieu, avec un esprit ouvert en direction des nouveaux arrivants
- Une organisation et une régulation « Politique » permettant de faire des choix, de réaliser des actions structurantes, en bref de créer et de faire vivre un « Projet de Développement Rural ».

Dernières publications

En collaboration avec la revue *Économie et Humanisme, le dossier*

Les défis de l'alimentation, qui n'est pas responsable ?

Il est proposé au lecteur, au fil des 3 parties de ce dossier :

- De mieux cerner et comprendre le problème du défi alimentaire et sa complexité. L'alimentation est un fait culturel. L'accès à une alimentation de qualité est conditionné par des facteurs extrêmement divers (modes de production, régulation agro-environnementale, distribution…)
- De prendre conscience des conséquences d'une gestion qui ne prend pas en compte cette complexité. Si on traite du défi alimentaire selon une seule dimension (productivité, « surprotection » sanitaire, écologie, commercialisation…), on peut aboutir, aussi bien au niveau des groupes sociaux que des zones géographiques, à des situations de rupture.
- De s'approprier quelques points de repère et de connaître un certain nombre de pratiques approchant l'alimentation comme un patrimoine commun, une responsabilité partagée : tous ne sont pas responsables de tout, mais personne ne l'est tout seul. Cette responsabilité s'applique aussi bien à la gestion du défi alimentaire, à l'échelle d'un territoire ou d'une filière, qu'à la prise en charge de problèmes transversaux : droit à l'alimentation, santé, biodiversité, équilibre des écosystèmes…

Cahier n°1 Se réapproprier les territoires, un enjeu de civilisation

préface de Jacques Proulx, président de Solidarité Rurale du Québec

Pourquoi attacher encore de l'importance aux territoires quand les vagues de la mondialisation balaient frontières et repères, et que la mobilité des hommes est devenue un fait de plus en plus partagé ? Aujourd'hui, en effet, les territoires semblent perdre en substance au profit des réseaux et des flux. L'explosion des mondes virtuels, le développement des échanges et des voyages, la fonctionnalisation des lieux (Travail, Loisir, Repos) font que l'homme reconnaît la proximité ou le lointain mais s'ancre de moins en moins dans un territoire. Pour beaucoup, le territoire se limite à un espace nostalgique, à une balise mentale mais perd de sa réalité concrète. Ainsi, entre la proximité du local et le champ de l'action devenu global, le territoire apparaît de moins en moins comme un espace pertinent, une notion dépassée au regard de notre modernité. Pourtant, nous constatons que ces évolutions, finalement assez récentes même si l'origine est ancienne, ne conduisent pas qu'à des progrès. Les modes de vie modernes et l'organisation spatiale qui en découlent ont pu un temps séduire mais il est apparu assez rapidement, au niveau à la fois individuel et collectif, des malaises profonds qui remettent en question ces avancées.

L'objectif de ce cahier est donc de reprendre la question du territoire et de nous interroger sur son intérêt pour l'homme dans le monde moderne qui est le nôtre…

Pour commander

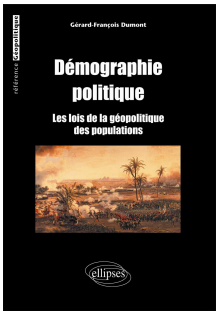
Merci de nous adresser votre commande et votre règlement à l'ordre de Sol et Civilisation par courrier en précisant vos nom, prénom et adresse, le titre de l'ouvrage souhaité ainsi que la quantité.

Les défis de l'alimentation : 13,50 € - Les Cahiers n°1 : 10 € - frais de port : 2,50 €

Gérard-François DUMONT, parrain de Sol et Civilisation, vient de publier aux éditions Ellipses

Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations

L'analyse politique explique comment s'organisent et évoluent les pouvoirs dans les sociétés. La démographie examine leurs dynamiques de population. Or ces deux types d'étude sont en permanente interrelation. Cela n'ayant jamais fait l'objet d'une démonstration systématique, G.-F. Dumont publie ce premier traité de démographie politique en recourant à la méthode expérimentale et en puisant dans l'histoire politique et géopolitique, contemporaine comme ancienne, des régions, des pays ou des continents. Il met en lumière, dans les interactions entre la démographie et la géopolitique, de nombreuses régularités qui le conduisent à énoncer les dix lois de la géopolitique des populations. Explicitées individuellement sous leurs différents aspects, certaines prennent une résonance nouvelle et exercent des conséquences inédites sous l'effet de changements contemporains, comme les logiques migratoires actuelles. Par des approches qualitatives et quantitatives, l'auteur propose une véritable somme qui se présente comme une avancée majeure pour la connaissance. Ce traité offre une lecture nouvelle de la compréhension du monde.



Commande aux éditions Ellipses *http://www.editions-ellipses.fr*

Notre prochain rendez-vous

16èmes Assises

CRÉER DE LA VALEUR ENSEMBLE DANS NOS TERRITOIRES

11 octobre 2007, PARIS
9h00 - 16h30

Le territoire, comme espace ressource, de mobilisation et de projet, peut jouer un rôle moteur dans la compétition économique devenue mondiale. Mais de nombreuses questions restent posées : En quoi le milieu rural est-il source de nouvelles valeurs ajoutées ? Comment construire des partenariats durables entre de multiples acteurs ? Quels sont les outils permettant une réelle ingénierie territoriale ?

Cette intelligence de l'action comme la construction de projets économiques territoriaux, de nombreux acteurs le mettent déjà en pratique. Nous présenterons dans ces assises quelques innovations territoriales et nous ouvrirons un débat avec des personnalités sur les conditions et moyens d'un développement territorial ambitieux en France.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

Des acteurs, élus, porteurs de projets témoignent

Nouvelles filières territoriales, nouvelles valeurs ajoutées
l'exemple de la Communauté de communes d'Athis de l'Orne
l'exemple du Pays du Méné, Bretagne

Coopération entre acteurs, des richesses partagées
la gestion partagée des ressources humaines dans le Segala-Limargue

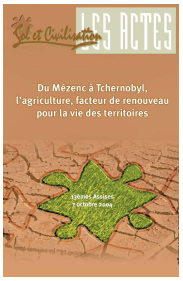
L'innovation au cœur des territoires ruraux
le pôle de compétitivité « Agroressources », Champagne-Ardennes-Picardie

- BUFFET -

Les enjeux du développement territorial pour aujourd'hui et demain
Échanges avec des personnalités

Lieu : Fédération Nationale du Crédit Agricole - 48 rue de la Boétie, Paris 8e
Frais de participation : 25 euros

Renseignements et réservations auprès de Sol et Civilisation
Tél. 01 44 31 16 61 - Fax 01 44 31 16 74 - E-mail soletcivilisation@soletcivilisation.fr



Les Actes des précédentes Assises sont disponibles :

2004 : Du Mézenc à Tchernobyl. L'agriculture, facteur de renouveau pour la vie des territoires

2005 : La société face aux problèmes du vivant, quelle prise en charge pour demain ?

2006 : La santé en campagne

Coût : 5 € l'unité + 2,50 € de frais de port

Sol et Civilisation
5, rue Joseph et Marie Hackin - 75116 PARIS
Tél. 33 (0)1 44 31 16 61- Fax 33 (0)1 44 31 16 74
E-mail : soletcivilisation@soletcivilisation.fr

Directeur de publication : Michel LEDRU
Rédacteur en chef : Guillaume DHERISSARD
Maquette : Corinne EYMOND - Truong-Giang PHAM

La lettre de Sol et Civilisation est tirée à 3 500 exemplaires.
Imprimerie L'ARTÉSIENNE - 62802 LIÉVIN
Crédit photos : - Institut Patrimonial du Haut-Béarn
- Volonté Paysanne
- Dominique G [en ligne]. [consulté le 15/06/2007]. Disponible sur *http://www.alovelyworld.com/*